

Un Aïd et quatre enterrements

Un beau et tendre soleil d'hiver, chassant rapidement les quelques nuages rescapés de la veille, submerge la plaine dévêtue et cinglée par de violents vents froids. A gauche de la petite route récemment asphaltée, le domaine des Mehtali. Tayeb a réussi à planter de beaux arbres fruitiers fièrement debout au milieu de petits lots verdoyants où poussent quelques légumes qui finissent plus souvent dans les couffins des amis que sur les étals du marché local. Au printemps dernier, et par une journée superbe, nous avons pu apprécier les produits agricoles de Tayeb, tous « bio » comme on dit aujourd'hui : une galette de blé dur fraîchement cuite sur un feu de bois, des tomates, du piment et des oignons cueillis sur place, une superbe huile d'olive pour les assaisonner, du petit lait fait maison, du miel de saison délicieux et transparent. Et au dessert, ce furent les bras de Morphée qui nous accueillirent tendrement sur l'herbe tiède par le soleil...

Notre visite d'aujourd'hui n'est pas pour Tayeb, mais pour un autre membre de la famille, Mouldi qui vient de perdre un superbe garçon de 25 ans dans l'embuscade tendue par des terroristes à des éléments de l'ANP du côté de Ain-Defla. La mesure de Mouldi ne paye pas de mine : un cube blanc planté sur les terres ancestrales, une cour extérieure ouverte aux souffles de l'hiver, un vieux tracteur en état de ferraille, voilà tout... De grosses flaques d'eau entourent la maisonnette, rendant difficile l'accès par la petite piste qui sort de la départementale. Notre voiture contourne la petite mare pour se garer à quelques mètres de l'entrée, sous le regard malicieux d'un bambin qui joue à cache-cache avec le vent. Le fils du martyr ? Non, me dit-on, Hani n'est pas encore marié...

Pourquoi les enfants de chez moi reviennent souvent dans des cercueils ? Et pourquoi les enterre-t-on au crépuscule, loin des projecteurs de l'actualité ? Et si ma tribu dit merci aux gendarmes et aux membres de l'ANP qui accompagnent souvent les

cercueils, elle ne comprend pas pourquoi les ministres et les walis font semblant d'ignorer ces morts-là ! Il y avait trois ministres à Guelma pour une explosion de gaz, et c'est normal, pensons-nous, que le pouvoir délègue ses représentants dans des circonstances aussi douloureuses. Il y avait deux ministres à Chlef pour une autre explosion, dans une cimetière celle-là, et c'est tout aussi normal que les membres du gouvernement viennent soutenir les parents des victimes dans de si pénibles conjonctures. Mais que dire à Mouldi et à sa femme ? Et que dire à Kadri et à sa femme ? Oui, eux aussi ont perdu leur enfant dans une autre embuscade à Biskra. Son enterrement a eu lieu le jour même où est tombé Hani. Deux autres cercueils sont également arrivés chez moi. Deux autres mères à la fleur de l'âge, fauchées par les balles d'un terrorisme qui ne veut pas mourir, qui ne veut pas entendre parler du pardon, des réconciliations et de toutes les amnisties. Cela fait quatre cercueils en tout qui sont arrivés en quelques jours. A vingt heures, la télévision montre des ministres en visite à Chlef. Ils disent leur compassion et leur solidarité avec les familles des victimes de la cimetière. Mais que dire à la maman Souad ? Elle qui répète à tout le monde que son enfant est mort en martyr. Qui viendra calmer sa douleur en lui expliquant simplement où et comment son fils est mort ?

Pourquoi les enfants de chez moi reviennent souvent dans des cercueils ? Et pourquoi les enterre-t-on au crépuscule, loin des projecteurs de l'actualité ? Chaque fois que des soldats tombent dans une embuscade terroriste, je suis presque certain que des mères d'ici sont au nombre des victimes. Une explication : la pauvreté, terrible réalité qui colle à la peau de ces régions désertées, pousse les jeunes à s'engager dans l'armée, à défaut d'autre chose. Il n'y a pas une seule famille qui ne compte pas de djoundi. Jadis, on pouvait les voir arborer leurs belles et éclatantes tenues à l'occasion des fêtes qui les ramenaient chez nous,

comme les hirondelles du printemps. Mais, depuis la flambée terroriste, ils viennent en civil, cachés, presque « clandestins »... Certains n'ont pas pu aller jusqu'au bout du voyage, descendus froidement ou égarés sauvagement dans les faux barages.

Souad a fait un cauchemar le jour même de la mort de son gosse. Presque à la même heure, dit-elle, en retenant un sanglot :

"J'ai sursauté, trempée de sueurs et j'ai réveillé Mouldi... J'étais stressée depuis que le portable de Hani ne répondait plus. L'appareil était peut-être jeté sous les fourrés, là-bas dans les montagnes de Ain-Defla... Il était peut-être déjà mort au moment où j'appelai... Cette sonnerie qui n'en finissait pas, c'était un autre cauchemar, mais j'étais éveillée cette fois-ci... C'est l'Aïd le plus triste de ma vie."

Elle me tend une tasse de café chaud que sa fille vient de ramener de la cuisine. Elle me montre la jeune femme :

"Elle a un diplôme de l'université, mais il ne lui sert à rien ! Le travail, c'est pour les enfants pistonnés et les riches..."

La fille, silencieuse, s'assied sur le canapé, tout près du poêle à mazout qui renfile depuis plusieurs jours, avalant une quantité considérable de fuel, ce précieux liquide utilisé pour le chauffage domestique dans les campagnes, ce liquide que les nouveaux politiques, partisans d'un libéralisme outrancier, viennent de rendre encore plus coûteux, donc inaccessible aux bourses modestes !

Dans le petit et modeste salon au sol recouvert de tapis authentiques, tissés par les braves femmes chaouïes, il y a la grand-mère de Hani et une autre parente. Je m'inquiète :

*"Mais où est Mouldi ?
- Il est au cimetière. Pour s'occuper de la tombe..."*

Souad ne termine pas sa phrase. Elle est secouée par un nouveau sanglot. Puis elle se ressaisit et poursuit :

"Je lui ai parlé le mardi, quelques heures avant sa mort."

J'entendais un bruit qui pouvait être celui d'un moteur de camion. Je lui ai demandé : vous êtes hors de la caserne, dans la montagne ? Hani voulait me rassurer : non, maman, je suis en ville. Mais moi, je suis sûre qu'il était dans les maquis, là où des terroristes cachés allaient mettre fin à sa vie quelques heures plus tard..."

Pourquoi les enfants de chez moi reviennent souvent dans des cercueils ? Et pourquoi les enterre-t-on au crépuscule, loin des projecteurs de l'actualité ? Qui a tué Hani ? Un môme qui a peut-être le même âge et dont le cercueil ira un jour arracher des sanglots à une autre maman, sous les mêmes rafales du vent hivernal, dans une mesure aussi dépouillée, dans une autre région pauvre de cette Algérie profonde, écrasée par le poids du capitalisme new-look et qui meurt en silence, loin des discours emphatiques et des clichés teintés de vert. Mais cette soudaine richesse profite à qui ? En tout cas pas à cette Algérie profonde qui pleure encore les morts hors délais d'une guerre surréaliste et oubliée. Ces cercueils anonymes qui circulent dans des ambulances banalisées à la tombée de la nuit sont minutieusement cachés aux caméras « professionnelles », fourvoyées dans l'apologie et le diptychisme. Et la télévision, qui présente toujours ses excuses en retard, le fera certainement un jour vis-à-vis de ces familles démunies qui produisent en série des héros pour l'Algérie... Depuis la période coloniale et jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à demain...

Sur la route du retour, je cherche Mouldi dans le cimetière. Là-bas, une ombre courbée sur une tombe. Dans le soir qui descend doucement sur les collines environnantes, la silhouette immobile de Mouldi ressemble à une statue d'airain figée dans une pose immortelle. Non, inutile de le déranger dans ce moment de profond recueillement. Je le laisse à sa douleur, dans cette intimité qui le lie encore à son enfant, Hani, un héros algérien oublié par les autorités et la presse. Un numéro dans les communiqués laconiques. Le soleil



Par Maâmar FARAH
<http://farahblog.tk>

s'effondre de l'autre côté des collines. La nuit et le froid s'installent de nouveau, alors que le vent reprend sa litanie à travers ce long corridor qui va des altitudes de Tiffech aux montagnes rocheuses de Oued Kébir.

M. F.

P.S. : Hier, quand nous parlions du mouvement citoyen kabyle, de la plate-forme d'El Qseur et de Belaïd Abrika, nous étions « manipulés » par la « main de l'étranger », l'arguant de « l'huile sur le feu ». Ceux qui nous taxaient ainsi traitaient Abrika et les aïeux de tous les noms ! Finalement, nous avions raison et ils avaient tort. Benichou et Le Matin avaient raison et la télévision avait tort !

Nous avions raison de nous inquiéter de la récente augmentation des produits énergétiques. Des émeutes ont éclaté comme pour signifier aux autorités et aux députés qu'ils se sont lourdement trompés ! Ils avaient tort, mais un jour ils le reconnaîtront...

Nous avions raison de traiter certains barons de « voleurs », eux qui piquent tout, jusqu'aux terres du domaine symbole de la Trappe, arrachées à Borgeaud par le sang et les larmes. Que penserait le chahid Bouchaoui — qui a donné son nom à cette ferme mythique — de ce qu'un confrère appelle « le dépeçage de l'Algérie foncière » ?

Chakib Kelil à la 4^e Convention France-Maghreb aujourd'hui et demain à Paris

S'informer, entreprendre et travailler dans l'espace France-Maghreb, c'est le thème retenu pour la 4^{ème} convention France-Maghreb qui ouvre ses portes aujourd'hui et se poursuivra demain au Palais des Congrès, à Paris. Le ministre algérien de l'Energie et des Mines, Chakib Khellil, prendra part aux travaux de cette convention créée en 2002 et qui réunit chaque année des entreprises, des réseaux professionnels et associatifs ainsi que des responsables publics et économiques maghrébins et français. Cette année la convention mettra l'accent sur quatre points particuliers : la clarification et le renforcement des enjeux du partenariat euro-maghrébin et du rôle de la France ; l'organisation de débats sur le prochain cinquantenaire d'indépendance des pays du Maghreb, la valorisation des ressources

humaines franco-maghrébines et la création de nouveaux réseaux de partenariats et, enfin le ciblage de secteurs économiques porteurs ainsi que de nouvelles démarches de coopération. Alors que présentement le Maghreb est le premier client de la France sur le continent africain et qu'il constitue un important fournisseur de la France, des craintes sont toutefois exprimées par les organisateurs qui considèrent que cette situation sera fortement confrontée en 2005 à une concurrence importante venant des USA et de la Chine. Aussi, sug-

gèrent-ils, la convention de cette année, qui réunira plus de 2000 participants de plusieurs pays, représentant des centaines d'entreprises, d'opérateurs économiques, et de plusieurs ministres et hauts fonctionnaires français et maghrébins, « devra tenir compte de nouveaux contextes de concurrence et trouver des solutions pour entreprendre, travailler et s'informer des opportunités entre la France et les pays du Maghreb, grâce aux ressources humaines des deux rives ». C'est l'Algérie qui sera essentiellement mise à l'honneur le premier jour

de la convention.

Chakib Khellil prononcera une allocution sur les perspectives économiques en Algérie en 2005 en évoquant particulièrement les opportunités pour les entreprises et les cadres issus de l'émigration maghrébine en France. Lui succédant, Houardia Ghania, directrice générale d'Algérie Poste, consacrera son intervention à « Algérie Poste, une entreprise en marche ».

Sept espaces seront consacrés par la convention de cette année aux centres d'appel ; à Internet et aux systèmes informatiques pour la performance ; au financement et à l'accompagnement des projets ; au salon de la formation, de l'emploi et de la mobilité internationale ; à un espace VIP pour les rendez-vous d'affaires ; au réseau de coopération commerciale et sociale ; à l'innovation dans

De notre bureau de Paris, K. Baba-Ahmed

les services, l'ingénierie et l'externalisation et enfin à l'agroalimentaire, le pharmaceutique et le médical. Trois trophées seront remis au cours de ces deux journées :

trophée de la diversité culturelle, celui de la mobilité internationale et enfin celui des entrepreneurs France-Maghreb.

K.B.A.

Réunion du Haut-Conseil universitaire et de recherche franco-algérien

Le Haut-Conseil universitaire et de recherche franco-algérien tiendra sa deuxième réunion aujourd'hui et demain (27 et 28 janvier) au Centre de conférences internationales à Paris. Créé lors de la visite d'Etat du président Chirac en Algérie, en mars 2003, ce Haut-Conseil a pour mission le développement des partenariats universitaires et de recherche entre les deux pays, prenant en compte particulièrement les besoins prioritaires de l'Algérie. La présidence alternée de cette institution bilatérale est assurée actuellement par le professeur Michel Lucius, président du pôle universitaire européen de Lorraine, constitué d'une vingtaine de personnes venant essentiellement des ministères des Affaires étrangères, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Les travaux de cette deuxième rencontre seront clôturés par Xavier Darcos, ministre français délégué à la Coopération, au Développement et à la Francophonie qui avait co-présidé la première réunion du Conseil, tenue en octobre dernier, à Alger.

K. B. A.

